

« Que fais-tu de ta liberté ? »

« Que fais-tu de ta liberté ? » En Europe, mais aussi dans d'autres régions du monde, cette question se pose avec toujours plus d'acuité. (Lettre de Chine)

Pilar (Espagne) a participé cet été à Taizé à un carrefour sur le thème de la liberté.

Depuis quelque temps, j'avais, en apparence, une vie heureuse : de nouvelles amitiés, de bonnes notes à l'université, une relation amoureuse stable, une vie confortable avec mes parents et un groupe de jeunes dans ma paroisse. Mais chaque jour, je m'éloignais davantage de Dieu : ma prière devenait routinière et vide de sens. Je pensais que la liberté signifiait : « Fais ce que tu veux, quand tu le veux. » Mais me sentais-je vraiment heureuse ?

J'ai commencé à me sentir libre dès l'instant où j'ai repris ma relation avec Dieu, lorsque j'étais au plus bas : une rupture de ma relation et un avenir incertain devant moi, malgré mon diplôme obtenu.

Je me suis ainsi remise dans les mains de Dieu et j'ai promis d'accepter ce qu'il voudrait pour moi. Depuis cet instant, j'essaie de vivre en faisant de mon mieux dans toutes les choses simples, en souriant et en regardant avec amour et tendresse chaque personne, en essayant de me focaliser sur les choses bonnes et en pardonnant les actions indésirables des autres. Ce n'est pas toujours facile, mais cela marche !

Plus nous cherchons Dieu, plus nous pouvons faire cette découverte étonnante : c'est lui qui nous cherche en premier.

Edel-Anne (Angleterre) évoque la figure du P. Kolbe, décédé à Auschwitz en 1941.

La liberté la plus importante et la plus basique que nous avons est d'accepter Dieu dans nos vies et dans nos cœurs. Au cours du XXe siècle, il y a d'innombrables exemples de personnes qui ont choisi de ne pas laisser la peur gagner leur cœur, mais ont agi en vertu de la liberté de l'amour, de la grâce de Dieu.

Maximilian Kolbe en est un exemple remarquable. Il a dépassé l'un de nos désirs les plus importants, celui de vivre, en donnant sa propre vie pour sauver celle d'un père de famille. C'est une magnifique preuve de la manière dont, à travers Dieu, nous sommes libres de dépasser nos désirs terrestres, lorsque nous reconnaissons que notre véritable liberté se trouve dans le monde à venir. Cela peut aller jusqu'à dépasser notre propre instinct de survie. Nous sommes libérés en reconnaissant l'existence d'une vérité plus grande. Le choix du P. Kolbe était le résultat d'une longue vie de prière qui l'a rendu libre de manière unique.

S'il est un exemple célèbre, il n'est pas seul à avoir choisi l'amour par dessus tout. Lorsque nous acceptons le Christ, nous sommes rendus libres d'être des lumières qui vacillent dans l'obscurité. Aucun régime ne peut détruire cette liberté ou l'emporter, parce que la lumière du Christ qui brille à travers nous est plus forte même que la mort, lorsque nous lui disons oui.

Nous savons aussi que nous ne pouvons ni tout faire ni tout avoir. Loin de conduire à une triste résignation, cette prise de conscience peut nous libérer et nous aider à vivre plus légers.

Théophile (France), un jeune de 18 ans, commente ici la phrase « ce qui nous libère, c'est ce qui nous lie » (François Garagnon).

Accepter de suivre les commandements de l'Évangile, c'est perdre une certaine part de liberté. Cependant, suivre le chemin offert par Jésus nous libère de nos dépendances, et nous aide en fait à devenir des humains libres. L'alcool, les drogues, le sexe, les nouvelles technologies, une consommation matérielle excessive... tout ceci nous apparaît plus visiblement grâce à l'écoute de notre moi intérieur. On se croit souvent libre, alors qu'il est de la nature même de l'être humain de dépendre d'autres choses que de lui-même. Qui peut prétendre vivre seul dans ce monde ? Quitte à dépendre de quelque chose, autant choisir ce qui libère !

Seule une écoute lucide et critique de moi-même peut m'amener à discerner si, oui ou non, il faut laisser place aux pulsions et pensées qui traversent mon esprit. Suis-je libre de choisir mes actes, ou suis-je prisonnier du désir, de mes peurs ?

Le besoin de reconnaissance, la soif de pouvoir, la peur de la mort... tant de choses qui nous enchaînent ! Suivre Jésus, c'est exigeant, mais en vérité voici ce qui libère !

Et laissons s'éveiller en nous la plus profonde des attentes : le désir de Dieu ! Il est vrai que l'esprit d'émerveillement et d'adoration n'est pas facile à maintenir tant nos sociétés valorisent l'efficacité immédiate.

Jaesun (Corée), par son métier de professeur, est amenée à rencontrer de nombreux adolescents.

Je me demande toujours comment nous pouvons donner à nos jeunes élèves du temps libre pour qu'ils fassent ce qu'ils veulent et comment nous pouvons leur apprendre à être créatifs avec leur liberté. Et parfois cette pensée devrait s'élargir à un niveau plus profond. Comment pouvons-nous parler du sens véritable de la liberté, c'est-à-dire la liberté intérieure ?

Ici à Séoul, bien des jeunes sautent d'un institut d'étude à un autre, même après l'école et jusque tard le soir. Ils le font pour avoir le maximum de chance d'entrer dans de bonnes universités et de survivre dans cette société toujours plus compétitive. Même après qu'ils sont rentrés à l'université, ils continuent à étudier pour différents examens afin d'obtenir de bons emplois.

En Corée, les jeunes ne sont pas habitués à avoir du temps libre, ni à user de leur libre arbitre pour ce qu'ils désirent faire. Comme ils subissent beaucoup de pression et de contraintes dans leur vie, les jeunes deviennent facilement blasés ou aigris. Acquérir un peu de cette liberté par rapport à la structure sociale mise en place, être imaginatifs et créatifs avec sa liberté sont de vrais défis pour les jeunes Coréens.

Aujourd'hui, en Europe comme à travers tous les continents, réfléchissons-nous assez au sens à donner à la liberté ? Chaque jeune pourrait-il s'interroger : Que fais-tu de ta liberté ?

Keiji (Japon) écrit ici sur l'idée que se font de la liberté les étudiants de son université.

Dans mon pays, nous jouissons de la liberté politique et économique, et les étudiants ont certainement la liberté d'étudier et même d'avoir du temps libre. Pourtant, beaucoup d'entre eux soulignent qu'ils ne vivent pas dans la vraie liberté. Bien sûr, ils jouissent librement de leurs études, de leur réseau d'amis, et de toutes sortes d'activités. Mais pour beaucoup, cette liberté est comme provisoire, elle ne s'inscrit pas dans la durée.

Dans cette société, il est très difficile pour eux de trouver la liberté véritable et durable. Mais cela suggère aussi qu'ils aspirent à une telle liberté, qu'ils ont ce désir d'être libérés de la peur, de vivre comme ils sont, et de partager davantage avec les autres. Et certains étudiants essaient réellement de vivre une telle liberté, en s'engageant dans des activités de soutien aux enfants en difficulté scolaire, en aidant des jeunes avec un handicap ou en soutenant des sans-abri. D'autres encore partent à l'étranger pour aider les populations de pays en voie de développement. Et il est donc possible d'étudier très dur, non seulement pour obtenir un bon emploi, mais aussi pour préparer un monde meilleur pour l'humanité.